

Alfred Dallaire MEMORIA

75 ans d'histoire

Alfred, barbier

C'est le 4 juillet 1893, dans le petit village de Saint-Narcisse-de-Beaurivage, comté de Lotbinière, qu'est né Alfred Dallaire, fils d'Octave Dallaire et de Céline Chamberland. À l'âge de 15 ans, il part pour la ville de Québec, où il travaille d'abord comme homme à tout faire dans une maison privée. Par la suite, il fait l'apprentissage du métier de barbier chez un cousin, propriétaire d'un salon.

Sa formation terminée, le jeune Alfred s'installe à Montréal dans le quartier Hochelaga, voisin du « Faubourg à m'lasse ». Pendant la guerre, dispensé de ses obligations militaires en raison d'un début de tuberculose, il travaille comme employé barbier dans un salon de la rue Ontario, puis de la rue Montgomery. On raconte qu'un jour, ayant un poêle à vendre – et peu d'instruction –, il afficha à la fenêtre du salon cette réclame: *Poil à vendre*. Pour un barbier, ça ne manquait pas d'à-propos!

Entre-temps, Alfred a fait la rencontre d'une jeune fille de six ans sa cadette, Aline Dupuis, fille de Lévis Dupuis et de Marie-Anne Raymond, qui demeure dans la même paroisse que lui. Elle est domestique dans une maison privée; c'est par l'intermédiaire de son « bourgeois », c'est-à-dire son patron, qu'ils se sont connus. Le mariage a lieu le 17 août 1920 à l'église de la paroisse Saint-Anselme de Montréal.

Alfred et Aline, entrepreneurs

Le jeune couple emménage en face du salon où travaille Alfred. Plus instruite que son mari, c'est Aline qui tient la comptabilité du couple. Indépendant d'esprit et bourreau de travail, Alfred économise afin de lancer sa propre affaire. Délaissant la coiffure, il loue une voiture de taxi et devient chauffeur, tout en travaillant comme cordonnier. Parallèlement, il s'initie au monde funéraire en utilisant son véhicule pour transporter des familles ou des fleurs pour la maison funéraire d'Ernest Rajotte. Quelquefois, monsieur Rajotte lui demande de servir comme porteur ou directeur de funérailles.

Deux ans plus tard, Alfred reprend du service comme barbier tout en continuant de faire du taxi, des funérailles en auto et de la cordonnerie. En juillet 1925, assisté d'Aline qui agit comme secrétaire et comptable, il a mis de côté suffisamment d'argent pour acheter son propre salon de barbier, au 1717, rue Ontario Est. Aline et Alfred y aménagent leur logement, dans l'arrière-boutique. Ce salon, doté d'un téléphone public, sert à la fois les clients, les voisins et les amis. Alfred est à l'affût de toutes les occasions, même si cela implique d'autres déménagements. Coup sur coup, en deux ans, le couple s'installe dans un nouveau salon, puis dans un autre, plus grand, au 2817, rue Ontario Est. Ce commerce comprend une vaste pièce excédentaire à l'arrière, qui sera déterminante dans le destin d'Alfred et d'Aline.



de haut en bas :

- Alfred Dallaire, barbier
- Église Saint-Anselme
- Alfred Dallaire, chauffeur

Un tramway nommé... destin

Hochelaga est un quartier ouvrier où pullulent les petites entreprises. Il est habité par de nombreux immigrants qui travaillent au port et pour les chemins de fer. On y retrouve, entre autres, des Polonais, des Lituaniens et une forte communauté ukrainienne. Parmi les immigrants, les Ukrainiens font figure de mal-aimés; lors de la Première Guerre, comme la partie occidentale de l'Ukraine faisait partie de l'Empire austro-hongrois, ils étaient considérés comme des ennemis. De religion orthodoxe, ils éprouvent énormément de difficulté à s'intégrer à la majorité catholique canadienne-française.

Un tragique concours de circonstances va précipiter la décision d'Alfred de se lancer dans le domaine funéraire. Un jour, en 1931, une jeune Ukrainienne, tout juste arrivée au Canada, est mortellement happée par un des nombreux trains qui sillonnent le quartier. C'était une femme sans ressource, ne connaissant personne à Montréal. Or, aucun entrepreneur funéraire ne veut prendre le risque de l'exposer, de peur de ne pas se faire payer, et aussi de heurter les susceptibilités des Canadiens. C'est alors que le nouveau prêtre de la communauté orthodoxe, le père Vladimir Sluzar, demande à Alfred la permission d'exposer le corps de la malheureuse dans la pièce arrière attenante à son salon de coiffure. Alfred accepte d'accueillir gratuitement la pauvre femme; Aline et lui font le ménage et préparent la salle en conséquence.

Reconnaissant, le père Sluzar dit à Alfred que s'il se lançait dans le domaine funéraire, il recommanderait ses services à tous les Ukrainiens de Montréal. La perspective d'une clientèle fidèle et l'encouragement d'Aline à ses côtés incitent Alfred à devenir directeur de funérailles. Au cours des années suivantes, le domicile familial sert à la fois de salon de barbier et de salon funéraire. En 1932, Alfred cesse ses activités de barbier; Aline et lui aménagent tout l'espace du 2817, rue Ontario Est comme résidence funéraire et habitent le second étage de l'édifice. Alfred engage O. Lamothe comme embaumeur; ce dernier lui apprend les rudiments de la profession et lui permet d'acquérir son permis municipal.

Depuis le krach boursier de 1929, le pays sombre dans la dépression. C'est la grande crise économique des années 30. Étonnamment et contre toute attente, la nouvelle entreprise d'Alfred et d'Aline se développe, la preuve que le contrôle serré des finances exercé par Aline porte ses fruits, et grâce au langage des mains: Alfred ne parle pas ukrainien et les Ukrainiens ne parlent pas français... Quatre ans après l'ouverture du premier salon, ils inaugurent en septembre 1935 une succursale au 2180, rue Fullum. Prudent, Alfred consulte son épouse pour chacune des décisions se rapportant à l'entreprise; Aline conseille, et confectionne elle-même les couronnes de fleurs.

Une histoire de famille

Pendant les années suivant son mariage, Aline fera six fausses couches et mettra au monde quatre enfants. Seule une petite fille survivra: Thérèse, née le 24 septembre 1927.



de haut en bas:

- Alfred Dallaire en 1915
- Ouverture du premier salon funéraire
- Aline Dallaire et sa fille Thérèse

La crise se termine; la reprise engendrée par l'économie de guerre redonne espoir à tous, d'autant que le chômage est enfin résorbé. Dans ce contexte favorable, Alfred et Aline, confiants en l'avenir, inaugurent en octobre 1941 une autre succursale au 3225, rue Ontario Est.

Les années passent et la petite Thérèse est maintenant en âge de se marier. Elle rencontre un jeune agent d'assurances, Paul-Émile Légaré, qui ne manque pas de panache. Ils se marient le 29 mai 1952 à la paroisse Saint-Anselme de Montréal. Presque aussitôt, Alfred instruit son gendre des pratiques du monde funéraire et l'intègre à l'entreprise familiale. Il ouvre également un nouveau salon au 2590, rue de Rouen, pour lequel il agit comme contremaître de chantier au cours de la construction, afin d'avoir un meilleur contrôle sur les coûts. Ainsi en sera-t-il pour les autres succursales inaugurées au fil des ans.

Petit à petit, Alfred et Aline se retirent des affaires, laissant la place à leur gendre, Paul-Émile, un homme dynamique qui développe le réseau des succursales à travers Montréal, et l'étend jusqu'à Laval et la Rive-Sud. D'avant-garde, il introduit au Québec les complexes funéraires et la formule des préarrangements. À la mort d'Alfred en 1973, le père Sluzar célébrera à la cathédrale Sainte-Sophie un service funèbre en son honneur, en présence des membres les plus influents de la communauté ukrainienne. Aline décédera en 1998, à l'âge de 98 ans.

Alfred Dallaire... Memoria

Paul-Émile et son épouse Thérèse auront quatre enfants: Jocelyne, Yves, Diane et Marc. Tous, ils intégreront, à différents postes, l'entreprise familiale. En 1996, Jocelyne et Yves acquièrent Alfred Dallaire inc. En 2004, afin d'en faciliter la gestion, le frère et la sœur se partagent l'entreprise. Naissent alors deux entités distinctes: Le Groupe Yves Légaré et Alfred Dallaire MEMORIA, dirigée par Jocelyne Dallaire Légaré. Femme de cœur et d'action, Jocelyne Légaré insuffle à Memoria un esprit nouveau, à mi-chemin entre la tradition et les sensibilités d'un monde qui change. De son grand-père, fondateur de l'entreprise, elle a hérité de la fibre bâtisseuse. Elle entreprend, innove, met sa force créatrice à l'œuvre pour faire de Memoria, de concert avec son équipe, une entreprise à part. Le réseau Memoria compte 11 complexes et salons funéraires, et emploie une centaine de personnes: aussi bien des gens de la première heure, comme André Brazeau, que des plus jeunes, comme Julia Duchastel-Légaré, ingénieure, arrière-petite-fille des fondateurs. Tandis que nombre d'entreprises funéraires passent de main en main, ou sont cédées à des intérêts étrangers, Memoria est toujours une entreprise entièrement québécoise, et entend le demeurer.



de haut en bas:

- Thérèse Dallaire et Paul-Émile Légaré
- Alfred Dallaire
- Thérèse et sa fille aînée, Jocelyne